

VALENTIN ET ORSON, DE PARIS À LYON

La vie littéraire des deux frères jumeaux Valentin et Orson, neveux du roi Pépin, débute en 1489 à Lyon, sous les presses de Jacques Maillet.¹ «Nobles seigneurs» selon l'incipit du volume (f. a2r), «vaillans chevaliers» selon le colophon (f. r8r). Leur biographie chevaleresque jouit d'une fortune certaine et prolongée, illustrée – si l'on s'en tient aux éditions dont au moins un exemplaire est connu et localisé – par deux incunables et douze éditions du XVI^e siècle, qui seront encore suivies par un nombre croissant d'impressions dans la «Bibliothèque Bleue» jusqu'au milieu du XIX^e siècle.²

L'histoire de cette réception mériterait une étude approfondie, analogue à celles dont ont fait l'objet *Robert le Diable*, *Ogier le Danois*, *Renaut de Montauban*, *Meliadus*.³ Notre propos est évidemment beaucoup plus modeste, s'agissant ici de proposer une histoire des débuts de *Valentin et Orson*, fondée sur deux incunables lyonnaises (Jacques Maillet, 1489; Jacques Arnoullet, 1495) et sur l'édition parisienne publiée par la Veuve de Jean Trepperel avec Jean Janot (s. a.);⁴ notre but ne sera que de vérifier si et dans quelle mesure ce passage de Lyon à Paris a impliqué des transformations significatives ou, au contraire, s'il s'est fait dans la continuité. Dans un tel cadre, quelques aspects seront privilégiés: organisation de la matière et mise en page au premier chef, quitte à élargir l'enquête à des questions textuelles, linguistiques et philologiques, qui

¹ Aucun manuscrit n'est connu; d'autres "mises en prose" ne sont transmises que par des éditions imprimées: *Robert le Diable* (Lyon, 1496), *Giglan* (deux éditions s. a.: Paris, ante 1521; Lyon, entre 1512 et 1524), *Guillaume de Palerne* (Paris, vers 1527), *Perceval le Gallois* (Paris, 1530), *Gerard d'Euphrate* (Paris, 1549). Pour *Valentin et Orson*, voir *infra*. Toutes mes citations sont tirées des éditions anciennes citées.

² La liste fournie par Schwam-Baird 2011: 531-4 a été révisée ultérieurement (voir Schwam-Baird 2014a et 2014b); les éditions lyonnaises du XVI^e siècle sont répertoriées par Schwam-Baird 2014c. Voir aussi Blom 2001.

³ Voir, dans l'ordre: Gaucher 2003; Poulain-Gautret 2005; Baudelle-Michels 2006; Wahlen 2010. L'ouvrage fondamental de Dickson 1929 étudie les versions "médiévales", en vers et en prose, de *Valentin et Orson*, et surtout leurs sources.

⁴ Comme l'a souligné Cappello 2010: 62, *Valentin et Orson* entre parmi les titres qui ont connu des rééditions parallèles Lyon / Paris, bien que décalées au début.

pourront nous en dire plus quant à l'attention (ou à la paresse) de ces premiers éditeurs, dont on affirme souvent un peu trop vite qu'ils ne sont guidés que par l'appât du gain et par le débit que pouvaient leur assurer des livres à succès.⁵

Récit hybride qui associe motifs romanesques, épiques, voire hagiographiques, difficilement classable selon les paramètres génériques modernes,⁶ cette version en prose de *Valentin et Orson* remonte sans doute à un poème en vers français perdu (du XIV^e siècle?) dont l'existence est attestée par les versions en d'autres langues qui font référence à une source française.⁷

L'histoire est connue. Bannie de la cour suite à une fausse accusation d'adultère, Bellissant, sœur de Pépin et épouse d'Alexandre empereur de Constantinople, accouche de deux jumeaux dans la forêt d'Orléans. Juste après, la mère et les deux enfants sont séparés: nourri par une ourse, d'où son nom, Orson grandit dans les bois tel un sauvage, couvert de poils et dépourvu de la parole, alors que son frère Valentin est élevé à la cour du roi de France sans y être reconnu; leur mère se réfugie quant à elle au Portugal chez le roi sarrasin Ferragu. Vaincu un jour par son frère, Orson est ramené lui aussi à la cour: leur identité ayant été révélée par une tête d'airain magique, les deux frères affronteront de nombreuses aventures, se battant contre des sarrasins, des géants, un dragon, et enfin contre les deux fils bâtards de Pépin et de la fausse Berthe. La réunion de la famille dispersée – vers la moitié du «roman» – ne met pourtant pas fin au récit.⁸ D'autres aventures suivent,

⁵ Dans la première partie de son article, Blom 2001 a amorcé une étude comparative du même genre, mais son sondage – qui n'avait pour but que d'introduire une étude plus vaste sur la réception de *Valentin et Orson* dans la «Bibliothèque Bleue» – s'appuyait essentiellement sur les titres et le format des éditions Maillet, Arnoullet, Trepperel-Janot.

⁶ Voir Dickson 1929: 266-8 («Table of the principal sources of *Valentin et Orson*»), et, en dernière analyse, Jeay 2001: 17-29.

⁷ C'est d'ailleurs sur le titre *Valentin und Namelos*, version en moyen bas-allemand de la première moitié du XV^e siècle, qu'a pu être calqué le titre présumé de cette rédaction française en vers, *Valentin et Sansnom*. D'autres rédactions, complètes ou fragmentaires, existent en moyen néerlandais (XIV^e siècle), en ancien suédois (XV^e siècle) et en moyen haut-allemand (XV^e siècle), puis en anglais, italien, islandais; voir Dickson 1929: 8-9.

⁸ Tout au moins dans la version en prose française; cette deuxième partie de l'histoire ne se lit en effet pas dans les autres versions anciennes conservées: voir Schwam-Baird 2014a.

d'où le merveilleux féérique n'est pas absent, notamment par l'intervention du magicien Pacolet avec son cheval volant en bois. Alexandre, déguisé en sarrasin, est enfin tué en bataille par son propre fils Valentin: désespéré, celui-ci vit encore quelque temps *incognito* dans sa propre maison, où il ne sera reconnu qu'après sa mort. Quant à Orson, après avoir régné quelques années encore, il terminera sa vie en ermite.

L'*editio princeps* de *Valentin et Orson* apparaît à Lyon. Daté du 30 mai 1489, cet incunable⁹ est le premier livre portant le nom de Jacques Maillet, actif de 1489 à 1502, puis libraire de 1506 à sa mort en 1515. Maillet publia d'autres œuvres narratives en français d'origine médiévale: *Fierabras* en juillet 1489, *Jason et Medée* et *Baudouin de Flandres* en 1491, le *Recueil des histoires troyennes* et la *Destruction de Jherusalem* en 1494.¹⁰ Il s'agit d'une édition en caractères gothiques, in-2, de cent trente-six feuillets non numérotés (a-r⁸), où le texte, distribué sur deux colonnes de trente-huit lignes, est orné de trente-neuf petits bois gravés; le frontispice, qui ne contient que le titre *Valentin et Orson*, est suivi, au verso, d'une gravure en pleine page représentant un roi à cheval. Le bref prologue qui introduit la table des titres (f. a2r-a4v) mérite d'être cité en entier:

Vous, princes et aultres seigneurs, qui prenés plaisir a lire tous livres, je vous veul racompter la vie des nobles seigneurs Valentin et Orson, nepveux du vaillant et redoubté roy Pepin jadis roy de France. Pour voir la declaration dudit livre plus amplement, lisé premierement ceste presente table, en laquelle on trouvera que ce present livre contient .lxxiiii. chapitres lesquelz parlent de plusieurs belles et diverses matieres, lesquelz pourront voir ceulx qui liront ce premier chapitre long a long (f. a2r).

Le colophon précise le nom de l'imprimeur et la date:

Cy finist l'ystoire des deux vaillans chevaliers Valentin et Orson, filz de l'empereur de Grece. Imprimé a Lyon le penultime jour du mois de may par Jaques Maillet, l'an mil quatre cens quatre vingtz et neuf (f. r8r).

⁹ Quatre exemplaires sont conservés: Paris, BNF; London, BL; New York, ML; Aberystwyth, NLW. Voir *CIBN*: n° V-6; *FB*: n° 50247; Bechtel 2010: n° V-2; *ISTC*: n° iv00011000; *USTC*: n° 71501. C'est sur cet incunable qu'est fondée l'édition de Schwam-Baird: dans sa liste, il porte le n° 1 (Schwam-Baird 2011: 531).

¹⁰ Les trois premiers sont imprimés avec les mêmes caractères. Voir Baudrier 1895-1921: XII, 436-62.

La deuxième édition lyonnaise est due à Jacques Arnoullet (1495):¹¹ fondateur de la célèbre famille d'imprimeurs-libraires, Jacques exerça de 1495 à 1504; outre *Valentin et Orson*, il publia deux éditions de la *Destruction de Jherusalem*, ca 1495 et 1504.¹² Il s'agit toujours d'un in-2 gothique, de quatre-vingt-seize feuillets non numérotés (a-q⁶); le texte, distribué sur deux colonnes de quarante-quatre lignes, est agrémenté de trente-neuf gravures sur bois; le frontispice est décoré par un grand L historié qui inaugure le titre, entouré d'un cadre orné de fleurs et d'animaux; le verso est entièrement occupé par la même gravure que l'*editio princeps*. À part quelques menues variantes, le "prologue" reproduit celui de Jacques Maillet et sert à introduire la table des titres (f. a2r-a3v). Le colophon comporte, outre les informations habituelles («Cy finist l'histoire des deux vaillans chevaliers Valentin et Orson, filz de l'empereur de Grece. Imprimé a Lyon sur le Rosne par Jaques Arnollet le .xxiii jour d'avril l'an mil.cccc.iiii.xx.et.xv») la marque de l'éditeur.¹³

Après une autre édition lyonnaise (Martin Havard, 1505)¹⁴ et une première édition parisienne (Michel Le Noir, [1515]),¹⁵ *Valentin et Orson* est publié à Paris par la Veuve de Jean Trepperel et Jean Janot, s. a. (entre 1511, date de la mort de Jean Trepperel, et vers 1519, date à laquelle Jean Janot s'installa pour son propre compte à l'enseigne Saint-Jean-Baptiste).¹⁶ Le livre est maintenant un in-4, de cent trente-quatre

¹¹ Un seul exemplaire connu: Chantilly, Musée Condé; *FB*: n° 50248; Bechtel 2010: n° V-3; *ISTC*: n° iv00011050; *USTC*: n° 95777. Il s'agit du n° 2 de la liste de Schwam-Baird 2011: 531.

¹² Voir Baudrier 1895-1921: X, 1-26. Le fils de Jacques, Olivier, publiera deux fois encore *Valentin et Orson*, en 1526 (in-2) et en 1539 (in-4), à longues lignes.

¹³ Deux chèvres tenant un écusson avec les initiales «I A»; au-dessus, un phylactère avec le nom «Jaques Arnollet». Voir Baudrier 1895-1921: X, 11; Polain 1926: 26.

¹⁴ Martin Havard fut actif de 1494 à 1507; son édition de *Valentin et Orson* est précisément datée du 20 mars 1505 (Baudrier 1895-1921: III, 99-110, 109; aucun exemplaire localisé); voir aussi Gültlingen 1993: 6, n° 4. Sur cet imprimeur, voir Dalbanne 1934: 13-21.

¹⁵ Bechtel 2010: n° V-5 ne signale aucun exemplaire; *FB*: n° 50250 renvoie à Aberystwyth, NLW; *USTC*: n° 49914, ajoute la cote Aberystwyth, NLW, b15-P3-(3): celle-ci correspond en réalité au *Jardin de plaisance* publié par le même Michel Le Noir vers 1515. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que Michel Le Noir (mari de Jeanne Trepperel) et Jean Janot (mari de Macée Trepperel) étaient beaux-frères.

¹⁶ Un seul exemplaire connu: München, Bayerische Staatsbibliothek, numérisé. *FB*: n° 50251; *USTC*: n° 38026 (ce catalogue date erronément cette édition à l'année 1525, sans doute sur la base du chiffre «xxv» qui apparaît sur le frontispice et qui indique en réalité le nombre des cahiers); édition non répertoriée par Bechtel. Elle porte

feuillet (la lacune d'un cahier entre les feuillets Z8v et AA1r, dans le seul exemplaire conservé, nous prive des chapitres 63 à 68 et du début du chapitre 69). La page de titre présente un intitulé plus long, qui englobe la dernière partie de l'*incipit* des éditions précédentes:

*L'Histoire des deux nobles et vaillans chevaliers Valentin et Orson, enfans de l'empereur de Grece et nepveux au treschrestien roy de France Pepin, contenant .LXXIII. chapitres, lesquelz parlent de plusieurs et diverses matieres, lesquelles vous pourrés veoir par la table sequente.*¹⁷

Le bois gravé qui occupe le reste de la page – dont la cassure en haut à droite dénonce l'ancienneté et l'usure – avait été exécuté pour Jean Trepperel vers 1500 pour illustrer le *Chevalier delibéré* d'Olivier de La Marche.¹⁸ Cette édition parisienne comprend toujours le même prologue et la même table des titres (f. A2r-A4r);¹⁹ elle est la seule de notre petit corpus à introduire un *incipit* juste avant le premier chapitre:

Cy commence l'histoire des deux vaillans chevaliers Valentin et Orson, filz de l'empereur de Grece et nepveux du tresvaillant et redoubté roy Pepin ja-dis roy de France (f. B1r).

le n° 5 dans la liste de Schwam-Baird 2011: 531. Sur les Trepperel, voir Rambaud 2007; selon Rambaud toujours, la Veuve Trepperel et Jean Janot associés ont publié au moins cent soixante-quinze éditions (Rambaud 2006: 122, n. 4). Sur Jean Janot, voir Runnals 2000; *Valentin et Orson* n'apparaît pas dans la liste de cent cinquante-neuf titres publiée par Runnals 2000: 842-50.

¹⁷ Dans les éditions successives, le titre tendra à se développer encore: *L'Histoire des deux nobles et vaillans chevaliers Valentin et Orson, fils de l'empereur de Grece et neveux au tres-chrestien roy de France Pepin. Contenant LXXIII chapitres, lesquels parlent de plusieurs et diverses matieres, tresplaisantes et recreatives* (Lyon, Pierre Rigaud, 1605) [Paris, BNF, Rés. Y2-1321]; *L'Histoire de Valentin et Orson, tres-hardis, tres-nobles et tres-vaillans chevaliers, fils de l'empereur de Grece et neveux du tres-vaillant et tres-chretien roi de France Pepin. Contenant diverses matieres, comme vous pouvez veoir cy-aprés* (Troyes, Veuve de Jacques Oudot, 1723) [Paris, BNF, 4-Y2-6016].

¹⁸ Je dois cette information, ainsi que celles réunies dans la note qui suit, à Mme Stéphanie Rambaud (Bibliothèque Nationale de France), que je remercie très vivement pour sa gentillesse.

¹⁹ Au verso du f. A4, un autre bois gravé de réemploi montre une troupe armée à cheval menée par un chevalier: S. Rambaud l'a retrouvé sur la page de titre de *Galien Rethoré* (Veuve Trepperel-Janot, 1521), *Artus de Bretagne* (Veuve Trepperel, s. a.), *Conquête de Trebisonde* (pour Jean II Trepperel, s. a.), *Mangis* (pour Jean II Trepperel, 1527) et encore à l'intérieur de *Berinus* (Veuve Trepperel, 1525?).

Le colophon ne comporte pas de date:

Cy finist l'histoire des deux preux et vaillans chevaliers Valentin et Orson, filz de l'empereur de Grece. Nouvellement imprimé a Paris par la veufve feu Jehan Trepperel et Jehan Jehannot imprimeur et libraire juré en l'université de Paris, demeurant en la rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne de l'escu de France (f. AA8r).

1. L'ORGANISATION DE LA MATIÈRE: QUESTIONS DE MISE EN PAGE

Apparemment, rien ne différencie les trois versions de *Valentin et Orson* qui nous intéressent quant à la structure du texte: comme l'annonce la Table, la matière est répartie en soixante-quatorze chapitres numérotés, dont la longueur varie très sensiblement de moins de deux colonnes (chapitre 60) jusqu'à vingt-huit (chapitre 19), la moyenne équivalant à environ sept colonnes;²⁰ deux subdivisions ultérieures se situent à l'intérieur des chapitres

- 10 (Maillet, f. c3v; Arnoullet, f. c2v; Trepperel–Janot, f. d4v): non seulement on y observe un alinéa et une lettre d'attente (Maillet) ou une grande capitale (Arnoullet, Trepperel–Janot), mais la fracture est confirmée sur le plan linguistique. De fait, la phrase précédant la lettrine se clôt sur une annonce («[...] laquelle chose il fit, *comme ci après il est declairé plus au long*»), ce qui est fréquent en fin de chapitre, alors que la phrase suivante s'ouvre par une proposition temporelle d'aspect achevé («¶Aprés que le roy Pepin eut assiegé la cité de Romme [...]»), structure qui caractérise les reprises narratives en ouverture de chapitre. On remarquera encore que ce chapitre 10 compte au total quatorze colonnes, et que la lettrine se situe vers le milieu de ce fragment (6 colonnes + 8).

- 61 (Maillet, f. q2r; Arnoullet, f. p2v; Trepperel–Janot, f. Z7r); dans ce cas encore, on relève une lettre d'attente (Maillet) et une grande capitale (Arnoullet, Trepperel–Janot) que précède l'annonce d'une rupture narrative, proche du procédé de l'entrelacement: «*Sy me veul de luy traire et parler du roy Pepin qui en France est alé pour sa femme secourir et sa terre deffendre. Pourtant que le roy Artus de Bretaigne oÿt dire et racompter que le roy Pepin et les douze pers de France avoient esté prins en Hierusalem [...]*».

²⁰ En gros, les chapitres deviennent sensiblement plus courts à partir de la moitié du récit (chapitre 36). Les décomptes ont été faits sur la base de l'incunable Maillet. Les citations qui suivent sont aussi tirées de cette édition, les deux autres ne présentant ici que des variantes formelles, négligeables pour notre discours.

Dans ce cas, la répartition de la matière est nettement moins équilibrée: le chapitre compte au total neuf colonnes, que la lettrine divise en deux fragments de 7 + 2.²¹

Nous pouvons vraisemblablement imaginer que dans un hypothétique manuscrit source, ou dans le roman “original”, le récit de *Valentin et Orson* comptait deux chapitres de plus: néanmoins, aucun des trois éditeurs en cause n’a osé – malgré la présence de plusieurs signaux convergents – en tirer les conséquences et reconstruire les deux titres manquants.

Venons-en aux bois gravés. Pour ce qui concerne les deux éditions lyonnaises, elles partagent la plupart des gravures; trente-deux chapitres sur trente-neuf sont ainsi inaugurés par la même image (3, 4, 7, 8, 9, 10, 15, 16, 19, 20, 22, 23, 24, 26, 27, 29, 30, 32, 33, 34, 35, 37, 39, 43, 45, 46, 52, 62, 64, 66, 69, 74), ce qui prouve incontestablement le passage du matériau iconographique d’un atelier à l’autre. Cela n’exclut pas quelques différences: par exemple, les chapitres 12, 14 et 49 sont illustrés uniquement par Maillet, les chapitres 11, 13 et 25 par Arnoullet seulement. Dans d’autres cas encore, même en présence d’un sujet identique, la réalisation est différente; il en va ainsi pour la scène de mariage qui inaugure le premier chapitre (Maillet, f. a5r; Arnoullet, f. a3v): malgré une ressemblance frappante – tant pour le cadre que pour la disposition des personnages, leurs habits, leurs mouvements –, il s’agit indubitablement de deux bois différents).

L’édition parisienne, qui ne compte que vingt-trois illustrations en l’état actuel,²² se différencie aussi des deux premières par leur distribution: cinq chapitres (36, 41, 42, 53, 60) s’y trouvent pourvus d’une gravure, qui ne le sont pas dans les deux autres. Nous constaterons sans surprise qu’au-delà de quelques rares récurrences thématiques (ainsi

²¹ L’édition Trepperel–Janot présente une lettrine de plus à l’intérieur du chapitre 6, qui ne semble cependant se justifier ni sur le plan narratif ni sur le plan linguistique: «[...] et en icelluy chasteau demouroit ung geant si grant, si horrible et si puissant que nul cheval tant fust fort ne le pouoit soubstenir. Il avoit nom Ferragus. // ¶Or advint que celluy Ferragus saillit dehors du chasteau [...]»; conséquence de cette interruption, la reprise du nom («celluy Ferragus») là où les deux éditions lyonnaises peuvent garder un pronom: «Or avint qu’il saillit hors du chasteau [...]».

²² Chapitres 1, 7, 15, 16, 19, 20, 25, 26, 27, 29, 32, 34, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 45, 53, 55, 58, 60: les gravures aux chapitres 15 et 16, plus grandes que les autres, occupent une colonne et demie.

pour la scène de mariage que l'on vient d'évoquer, ou pour l'image du messager agenouillé devant un noble au chapitre 15, ou encore pour les personnages dans un bateau au chapitre 55), l'édition Trepperel–Janot ne partage aucun bois avec les éditions Maillet et Arnoullet.

Quant aux sujets, s'il est hors de doute qu'il s'agit dans la plupart des cas – toutes éditions confondues – de bois de réemploi, il faut admettre que souvent ceux-ci gardent un rapport avec le texte, et que leur choix repose sur une certaine attention à la matière du chapitre concerné. Quelques exemples suffiront.

Pour ce qui est de l'incunable de Maillet, la gravure qui introduit le chapitre 3 (f. a7r), où l'archevêque de Constantinople dénonce à l'empereur la prétendue infidélité de Bellissant, met en scène un roi couronné et un ecclésiastique: s'il est vrai que tous les deux sont représentés un livre ouvert entre les mains – ce qui n'a pas de rapport avec le récit –, l'image n'est pas tout à fait étrangère au texte, où le dialogue entre les deux personnages occupe toute la première partie du chapitre.²³ Même constat pour le chapitre 4 (f. b1v), dont le bois gravé montre un jeune noble à cheval, un faucon sur le poing: s'il n'est nulle part question ici d'une partie de chasse, il est pourtant vrai que le même archevêque, se proposant de partir *incognito* de Constantinople, «se mist en habit de chevalier et monta a cheval pour suivyr Bellissant qui estoit banny» (titre du chapitre 4, ce qui correspond au début du texte: «il [l'archevêque] laisa son rochet et amusce et comme irregulier et apostat a sainte son spee et monte a cheval», f. b1r).

Si une même gravure apparaît plus d'une fois, c'est donc qu'un sujet analogue se représente au cours de la narration; il en va ainsi, par exemple, pour les duels, un même bois pouvant illustrer celui qui oppose le marchand et l'archevêque (ch. 9, f. b7v) ou Orson et le Verd Chevalier (ch. 20, f. f2r); un messager à genoux devant un personnage couronné peut également introduire le ch. 8 (où en effet il est question d'un message envoyé à Pépin par l'empereur de Grèce, f. b6v), le ch. 24 (où le magicien Pacolet apporte au roi du Portugal des nouvelles de Valentin, f. g7r), et encore le ch. 40 (où Valentin est envoyé en qualité de messager au roi d'Inde par Lucar, f. m7r).²⁴

²³ Le même bois est utilisé au chapitre 61 (f. p8r): dans ce cas, le personnage couronné pourrait bien représenter le roi d'Inde et le clerc Valentin déguisé en médecin.

²⁴ Autres cas analogues: le voyage de Pépin de Constantinople vers la France (ch. 10, f. c2r) ou son retour en Grèce (ch. 22, f. g1r) sont illustrés par la même image;

Dans l'édition Trepperel–Janot, la pratique du réemploi est poussée bien plus loin, une même gravure pouvant revenir deux fois (ch. 7, f. C1v et ch. 25, f. M5r: deux personnages debout devant un pavillon, un autre à cheval, deux tours sur le fond; ch. 27, f. N2v et ch. 39, f. S7v: un homme et une femme couronnés, un lion à leurs pieds, reçoivent un messenger, gens armés sur la droite), quatre fois (ch. 20, 37, 45, 58: un cavalier portant une tête décapitée sur un pic), voire cinq (ch. 26, f. I4r; ch. 29, f. O3v; ch. 32, f. P8r; ch. 40, f. T1r; ch. 42, f. T4r: une dame et des gens armés dans un campement). On s'en doute bien, dans tous ces cas, les liens entre iconographie et texte s'atténuent jusqu'à disparaître complètement.

Malgré d'importants traits communs (texte sur deux colonnes, caractères gothiques), chacune de nos trois éditions présente des caractères propres quant à la mise en page, qui influent considérablement sur la perception des unités de lecture:

- sauf contrainte majeure, Maillet isole les titres de chapitre par de doubles interlignes, les caractères demeurant les mêmes; ainsi, même en l'absence de bois gravés et de letrines (qui n'ont pas été exécutées, tout au moins dans l'exemplaire de la BNF), le début de chaque fragment textuel demeure visible: ch. 31, f. k3r; ch. 36, f. m2r.
- cette visibilité s'améliore considérablement chez Jacques Arnoullet, qui utilise une police plus grande pour les titres de chapitre, les fait précéder par un crochet, et les isole systématiquement: ch. 31, f. i6v; ch. 36, f. l5r.²⁵
- choisissant une mise en page bien plus compacte, Trepperel–Janot n'adoptent ni double interligne ni changement de police; seuls les crochets

une seule gravure suffit pour mettre en scène des batailles entre chrétiens et païens: ch. 32 (f. k5v) et 58 (f. p6r).

²⁵ Particulièrement soigné pour ce qui concerne aussi la ponctuation, l'incunable de Jacques Arnoullet fait un usage cohérent des crochets alinéaires même à l'intérieur du texte, où ceux-ci signalent assez régulièrement les interventions du narrateur: ff. a3v «¶Or est vray que [...]», a6v «¶Si vous laisseray a parler de eux [...]», b2r «¶Je vous laisseray a parler d'elle [...]», b3r «¶Je laisseray a parler d'eulx [...]», b3v «¶Si vous en laisse a parler [...]», «¶En icelle foire fut present le marchant dont j'ay faite mencion devant»; ou la reprise de la narration: f. b4r «[...] comme vous orrés. ¶L'archevesque fit presenter le marchant au palais [...]» et ainsi de suite; ou encore certaines répliques de dialogue: ff. a4v «¶Ha! faulx desloyal et irregulier [...]», b4r «¶Treshault et excellent prince [...] ¶Marchant, dist l'empere<u>r [...]». Rien de comparable ni chez Maillet, ni chez Trepperel–Janot.

alinéaires, éventuellement le retrait, permettent alors de repérer les titres: ch. 31 (avec erreur dans la numérotation: «xxviii»), f. P5v; ch. 36 (illustré), f. S4r.

2. LE TEXTE: TITRES DE CHAPITRE ET ORGANISATION DE LA MATIÈRE

Plutôt qu'une collation systématique de nos trois éditions – travail énorme et fastidieux, vu l'ampleur du texte – nous proposerons ici, d'abord, une analyse des titres de chapitre et de leur articulation, dans le but de vérifier l'éventuelle évolution du texte (à Lyon déjà? entre Lyon et Paris?); deuxièmement, un examen de quelques fautes dans l'incunable de Maillet et leur sort dans les deux éditions postérieures: il s'agit en effet soit de confirmer la vision traditionnelle, qui veut que la transmission d'un texte comporte nécessairement un amoindrissement de sa qualité, soit de l'infirmier.²⁶ Corollairement, cette analyse nous permettra de discuter la validité du choix du texte de base pour une édition critique fondé sur le seul critère de l'ancienneté du témoin, en l'occurrence l'*editio princeps* de Jacques Maillet.²⁷

Les titres-résumés de *Valentin et Orson* respectent tous la structure verbale:²⁸ *Comment* + SVC, éventuellement double. Si le premier incunable

²⁶ Ce n'est que pour simplifier notre exposé que nous attribuerons à la Veuve Trepperel et Jean Janot la responsabilité des modifications que nous relèverons dans leur édition par rapport aux deux éditions lyonnaises: cela ne tient en réalité qu'au caractère incomplet de notre documentation, vu le manque d'exemplaires pour les imprimés de Martin Havard et de Michel Le Noir; il nous est par ailleurs impossible d'exclure que d'autres maillons de la chaîne, inconnus de nous, aient existé, par lesquels se serait fait le passage du texte de Lyon à Paris.

²⁷ Une telle question surprendra les médiévistes et, plus en général, les philologues formés à la méthode lachmanienne; si elle mérite d'être posée, c'est qu'une tendance dangereuse semble se mettre en place ces dernières années, qui consisterait à fonder l'édition d'un texte imprimé aux XV^e-XVI^e siècles sur son *editio princeps* sans même se poser la question, et, pire, sans même interroger les témoins postérieurs comme textes de contrôle: c'est ce qui s'est produit, de fait, dans l'édition Schwambaird de *Valentin et Orson*, où l'éditrice n'a corrigé son texte-base (Maillet) que très parcimonieusement et toujours par conjecture, alors que l'édition Arnoullet aurait pu lui fournir – comme nous le verrons – la solution à de nombreux problèmes textuels.

²⁸ Seule exception, l'intitulé du ch. 6, qui assume la forme nominale de dérivation latine: «De Pourse qui emporta ung des enfans de Bellissant parmi le bois» (Maillet,

présente deux irrégularités (dans le premier cas, il s'agit manifestement d'un accident mécanique), Arnoullet intervient pour les supprimer:

- ch. 7: «<Comment> par le conseil mauvais de l'archevesque furent elevé plusieurs nouvelles coustumes en la cité de Constantinople, et comment la trahison fut cogneue» (ff. b4v-b5r; Schwam-Baird 2011: 48, conserve la leçon de Maillet; l'adverbe est intégré par Arnoullet, f. b3v; *idem* chez Trepperel–Janot, f. c1v);
- ch. 70: «Pour racompter comment Valentin en grant doleur de son corps acheva et parfit sa penita<n>ce pour son pere lequel il avoit occys» (f. r1v; Schwam-Baird 2011: 502, conserve la leçon de Maillet; «Pour racompter» est supprimé par Arnoullet, f. q2r; *idem* chez Trepperel–Janot, f. AA1v).

Souvent, la forme des titres – abrégée ou amplifiée par Arnoullet (Trepperel–Janot conservant d'habitude la version de celui-ci) – est très clairement déterminée par des contraintes matérielles:

- ch. 20: «Comment Valentin par la grace de Dieu s'avisa d'envoyer le lendemain au matin Orson pour combatre au Verd Chevalier, et comment ledit Orson le vainquist et conquesta comme vous orés» (Maillet, f. f2r). L'imprimeur se doit d'occuper le plus de lignes possible en bas de la colonne (c'est d'ailleurs pour cette raison que les trois premières lignes de ce chapitre se trouvent ici, plutôt qu'après le bois gravé, comme il serait habituel): l'annonce «comme vous orés» est rare dans un titre, et reflète sans doute un effort pour l'allonger. Chez Arnoullet on constate une nécessité contraire (f. e6v): situé au milieu de la colonne, il faut que le titre (imprimé comme on l'a dit en caractère plus gros) occupe le moins de lignes possibles, devant être suivi d'un bois gravé, puis de la lettrine (4 lignes) qui inaugure le texte. Nous tenons sans doute là les raisons qui ont déterminé l'écourtement du titre, réduit aux informations essentielles: «Comment Valentin par la grace de Dieu s'avisa d'envoyer l'endemain Orson combatre au Verd Chevalier» [Trepperel–Janot présente ce même intitulé, en intégrant «*son frere Orson*», f. I4r];
- ch. 32: «Comment les crestiens pour avoir des vivres saillirent de Constantinoble, et comment Valentin et le Verd Chevalier furent prins par les sarrasins» (Maillet, f. k5r, en fin de colonne), Arnoullet ajoutant: «[...] par les sarrazins *et payens*»; ce redoublement ne se comprendrait pas sans

f. b4r); Arnoullet et Trepperel–Janot suppriment le complément de lieu (Arnoullet, f. b3r; Trepperel–Janot, f. b8v).

avoir recours à la page imprimée (f. k2r), où la dernière syllabe de «sarrazins» aurait seule occupé la dernière ligne du titre;

- ch. 69: «Comment Valentin print congé de la belle Esclarmonde pour aler a Romme pardevers le pape pour son peché confesser» (Maillet, f. q8v). La seconde partie du titre est ainsi abrégée par Arnoullet (puis par Trepperel–Janot, f. AA1v): «pour aler a Romme son peché confesser» (f. q1r), ce qui s’explique facilement en tenant compte de la nécessité de sauvegarder les trois / quatre lignes en fin de colonne pour la lettrine qui marque le début du chapitre.

Tout cela confirme encore, si besoin était, l’intérêt que l’on aurait à étayer toute analyse textuelle par la prise en compte des aspects matériels de la transmission des textes, même pour les imprimés, comme cela se fait de plus en plus régulièrement pour les manuscrits.

Ailleurs, les modifications introduites par Arnoullet, et maintenues par Trepperel–Janot, semblent dictées par un désir de sobriété et de clarté (je souligne les mots supprimés):

- ch. 44: «Comment le roy Lucar fist tant que le roy Brandiffer sy demoura avec luy devant la cité d’Inde et envoya en Angorie le chevalier Valentin [Arnoullet, Trepperel–Janot: le noble V.] acompañné de cent mille combatans contre le roy Pepin de France son oncle» (Maillet, f. n5v; Arnoullet, f. n1r; Trepperel–Janot, f. V3v);
- ch. 54: «Comment Brandiffer emmena a Chastelfort [Arnoullet: en Chasteaufort; Trepperel–Janot: au Chasteaufort] les .xii. pers de France et les fit emprisonner en moult diverses et dures prisons» (Maillet, f. p2v; Arnoullet, f. o4r; Trepperel–Janot, f. Y4r);
- ch. 12: «Comment Valentin partit d’Orleans pour aler combatre a Orson son frere dedans la forest, comme vous p<o>urrez ouyr» (Maillet, f. c5v); ici Arnoullet reformule entièrement le titre: «Comment Valentin conquist Ourson son frere dedens la forest d’Orleans, comme vous orrés» (f. c5v; même intitulé chez Trepperel–Janot, f. f1r); sa phrase apparaît à la fois plus concise sur le plan formel (on passe de deux verbes, «partit [...] pour aler combatre», à un seul, «conquist») et plus complète sur le plan du contenu (le résultat du combat étant anticipé par le verbe «conquerre»);

sinon par la volonté de corriger des formulations ambiguës:

- ch. 11: «Comment Hauffroy et Henry eurent envie sur Valentin pour la grant amour de quoy l'empereur roy de France l'aimoit comme il luy estoit tenu» (Maillet, f. c5v); non seulement Arnoullet modifie en l'abrégant la seconde partie de la phrase («de quoy le roy l'aymoit», f. c4r; *idem* dans Trepperel–Janot, f. E3r), mais transforme «l'empereur roy» en «de roy», ce qui ôte toute possibilité de confusion entre Pépin, roi de France, et Alexandre, empereur de Constantinople, respectivement oncle et père de Valentin.

La division de la matière en chapitres impose le recours à des structures formelles sur lesquelles s'appuie la conclusion – ou, mieux, la suspension – de la narration et sa reprise après l'interruption visuelle et conceptuelle représentée par le titre (éventuellement aussi par l'image). Se mettent ainsi en jeu, dès la prose narrative, des formes d'articulation qui portent soit sur l'annonce de ce qui adviendra (clôture de chapitre), soit sur le rappel de ce qui vient de se produire plus ou moins loin dans le texte (ouverture de chapitre). L'examen de ces lieux névralgiques pourra sans doute apporter quelque chose sur l'évolution de notre roman dans ses premières éditions.

Dans l'ensemble, pour ce qui est de la partition du texte, on ne relève pas de différence majeure entre les trois éditions en cause. Comme nous l'avons déjà dit, le nombre des chapitres (74) ne varie pas de l'une à l'autre; il est donc assez surprenant de constater que dans deux cas le passage d'un chapitre à l'autre est déplacé dans Trepperel–Janot:

Chapitre 58

Maillet	Arnoullet	Veuve Trepperel–Janot
[58] <i>Comment Valentin et le duc Millon d'Angler saillirent de Angorie sur l'ost des payens, et comment les payens si perdirent la bataille.</i>	[si <i>mq</i>] la b. et furent desconfitz.	
Tantost que Millon d'Angler fut avec Valentin pardedens Angorie, ilz ne firent pas grant sejour, mais ordonnerent leurs batailles, et a cinquante mil hommes saillirent de la cité, bannieres et estandars des-	[de la cité <i>mq</i>]	T. que le duc M. [Angorie <i>mq</i>] [de la cité <i>mq</i>]

Chapitre 69

Maillet [titre du chapitre 69]	Arnoullet	Veuve Trepperel–Janot [lacune d’un cahier]
Valentin, qui pour la mort de son pere nuyt et jour larmoioit, par ung matin appella la belle Esclarmonde et lui a dit: «M’amie, entendez ma rayson: vous sçavez que devant Angorie j’ay tué mon pere piteusement, dont nulle confession je n’ay faicte; si suis deliberé de m’en aler a Romme mes pechez confesser et au Saint Pere demander penitance. Saluez moy ma mere et mon frere Orson, lequel au bout de .xv. jours vous l’irez veoir et non plus tost, et luy baillez cestuy brefvet et a nulle aultre personne ne le monstrez». Moulz tendrement ploura la dame pour Valentin, tant que les larmes luy couroient sur sa face.	[par <i>mq</i>] [la belle <i>mq</i>] et luy dist [M’amie <i>mq</i>] j’ay mon pere piteusement tué je n’en ay f. m’en aler au pape mes p. S. par moy [l’ <i>mq</i>] ce b. [pour V. <i>mq</i>] sur la f.	l’amour de [par <i>mq</i>] [la belle <i>mq</i>] et luy dist [M’amie <i>mq</i>] vous s. bien que d. A. j’ay mon pere piteusement tué m’en aller au pape mes p. S. pour moy vous les yrez ce b. [pour V. <i>mq</i>] sur sa plaisante face.
		[69] <i>Comment Valentin print congé de la belle Esclarmonde pour aller en la cyté de Romme son peché confesser.</i>
«Taisez vous, dist le chevalier, et pour moy ne plourez plus, mais me baillez l’aneau de quoy je vous ay espousee.» La dame tantost luy bailla et il en fist deux parties, dont il en garda l’une et l’autre l’a baillée a la dame en luy disant [...]» (f. q8v-r1r)	dist Valentin je vous espousay b. duquel il f. et l’autre bailla (f. q1r-v)	Valentin adonc luy dist: «Taysez vous, et pour moy [...]» je vous espousay b. duquel il f. et l’autre bailla (f. AA1r-v)

Ce fragment s'avère plus intéressant. Ici encore, l'interruption apparaît plus logique dans les deux premiers imprimés, qui séparent la rencontre des époux et l'adieu de Valentin à Esclarmonde du débat sur le droit des deux frères à régner sur l'empire, objet du ch. 68; au contraire, sans égard au titre, qui signale justement l'objet de ce nouveau dialogue, Trepperel–Janot l'interrompt de façon incongrue, ce qui impose la reprise du nom du locuteur en ouverture de la phrase plutôt qu'en incise.²⁹

3. FAUTES

L'incunable de Jacques Maillet n'est évidemment pas exempt d'imperfections: on y relève des fautes d'impression, bien sûr, mais aussi des erreurs plus importantes, qui risquent d'entraver la compréhension de certains passages.³⁰

Lacunes

(f. b4r) [Orson dans la forêt]: «Si fut l'enfant pour cause de la nutrition de l'ourse tant (*tout* Arnoullet) velu ainsi comme une beste sauvage; si se prist a cheminer parmy le bois et devint grant en peu de temps et commença a frapper les aultres <*bestes* Arnoullet> de la forez tant que toutes le doubtoient et fuioient devant luy. Car si terrible estoit qu'il ne craingnoit <*ne avoit* Arnoullet> de riens paour» (Schwam-Baird 2011: 46, n'intervient pas).

(f. i3v) [gratitude de Valentin à l'égard de Pépin]: «sont des biens et des graces <*a* Arnoullet> mon oncle le roy Pepin, qui comme son enfant sans de moy avoir cognoissance l'a <*Dieu* Arnoullet> de clareté remply et de grace divine inspiré <*qu'il* Arnoullet> m'a doucement nourry»³¹ (Schwam-Baird 2011: 256, transcrit «la de clareté» sans aucune autre remarque).

²⁹ On observera aussi que la variante introduite par Arnoullet dans une réplique de Valentin («[...] si suis deliberé de m'en aler *au pape* mes pechez confesser et au *Sainct Pere* demander penitance...»), reprise par Trepperel–Janot, crée une redondance tout à fait déplacée, dans la mesure où le «pape» et le «Sainct Père» semblent renvoyer à deux instances différentes.

³⁰ Sauf indication contraire, Trepperel–Janot contient la même rédaction qu'Arnoullet; seules les variantes concernant des fautes, dans une édition ou dans l'autre, seront prises en compte ici.

³¹ Trepperel–Janot introduit des fautes dans le texte d'Arnoullet: «*le* Dieu de clareté remply et de grace divine *inspirem*» (f. O2r).

(f. o7r) [conseils du magicien Pacolet à Valentin]: «Sire chevalier Valentin, je vous <prîe Arnouillet> que nous departons de icy, car trop longuement (*longuement* mq Arnouillet) y sommes: jamais ce chasteau par nul (*par nul* mq Arnouillet) ne peult estre prins”. <Lors Arnouillet> Ilz ont frappé des espérons et sont retournez vers la mer» (Schwam-Baird 2011: 426, corrige *je vous* > *je veul*: un coup d’œil à l’éd. Arnouillet lui aurait offert une solution plus sûre et plus appropriée à la situation).³²

Répétition de mots

(f. c5v) [bataille]: «Mais Valentin en grant hardiesse frappa son cheval et de l’espee d’armes fit si grant vaillance que tous les payens passa et plusieurs en *passa* et occist (*plusieurs a navré et occis* Arnouillet; *navrez et mys a mort* Trepperel–Janot)» (Schwam-Baird 2011: 82, n’intervient pas).

Erreur de transcription (*sous* > *dessous*)

(f. d2r) [comportement sauvage d’Orson à la cour]: «dont se leva Orson comme tout effroyé et print ung gros tison qui ou feu estoit et courut vers la porte et donna si grant coup enco<n>tre la porte que toute *la porte* (*la p. om.* Arnouillet; *tout* Trepperel–Janot) en retentist. Et Valentin se print *dessous* rîre (*a soubrîre* Arnouillet)» (Schwam-Baird 2011: 100, corrige *de sousrîre*).

Erreur d’interprétation d’une abréviation

(f. f4r) [promesse de conversion du Vert Chevalier]: «de ceste heure je renye et renonce du tout et delaisse les faulx dieux, et prens pour le demourant de ma vie pour maistre et *servir* (*seigneur* Arnouillet) le vray Dieu auquel vous avez creance, et en celle foy veul vivre et mourir» (Schwam-Baird 2011: 166, conserve la leçon de Maillet; dans la traduction en regard elle simplifie: «as my master»).

Confusion de formes proches

(f. p2v) [Pépin révèle à Esclarmonde que Valentin n’a jamais cessé de la chercher]: «Mais s’i plaist a Dieu de brief [Valentin] aura de vous nouvelles, et en joye et en soulas vous assemblerez ensemble. A ces motz *se pensa* (*se pasma* Arnouillet) la dame, et Pepin *le* (*la* Arnouillet) laissa pour retourner vers le roy d’Inde lequel a la table estoit» (Schwam-Baird 2011: 440, conserve la leçon «se pensa», qu’elle traduit «the lady grew calmer»).

³² Un autre exemple d’une correction mal venue se relève au f. q3v de Maillet: «et je sçay *par esperance* que [...]»; Schwam-Baird 2011: 478, corrige «par esperimance», en citant à l’appui Godefroy, alors qu’Arnouillet donne tout simplement «par esperience», f. p4r.

Cumul: lacune, confusion de formes proches (*tiré / trahi*), mauvaise interprétation d'une abréviation (*e* avec *titulus* pouvant abrégé tant *en* que *est*)

(f. e7r) [duel entre Orson et le Vert Chevalier]: «Mais combien que [Orson] sur luy <eust Arnoullet> assez puissance, nul mal pour l'eure presente ne luy voulut faire [...]. Non pourtant le Verd Chevalier reputa ce fait pour trop grant outrage et dist tout en hault devant toute la compaignie: “Seigneurs, cestuy homme sauvage m’a tiré (*trahi* Arnoullet) et deceu, car a moy *en* (*il est* Arnoullet) venu sans parler aulcunement ne dire mot’» (Schwam-Baird 2011: 148, ne corrige que *en* > *est*).

Sans multiplier les citations, ces exemples ne nous paraissent pas probants, dans la mesure où un imprimeur intelligent ou un correcteur intuitif auraient pu intervenir par conjecture et restituer au lecteur un texte plus acceptable que celui de Jacques Maillet.

L’examen de quelques passages confus apportera peut-être des éléments plus utiles à notre enquête:

(f. d3r) [envie des deux fils bâtards de Pépin]: «Valentin de jour en jour monte et acroist en honneur entre les princes, seigneurs (s. om. Arnoullet) et dames; et entre les aultres choses le roy est plus de luy amoureux (*en est plus a. Arnoullet*) qu’il n’est de l’ung de nous, laquelle chose est et peult estre en grant *anisement et bassement* (*en grant abaissement* Arnoullet) de nostre honneur” (Schwam-Baird 2011: 104, lit *avisement*, qu’elle corrige en *avilissement*, et conserve *bassement*).³³

(f. g8v) [fausseté du géant sarrasin]: «Alors laissa Ferragu a parler, et a *potur nahyson* (*pour sa trahison* Arnoullet) faire et aco<m>plir ala en la chambre de sa seur Esclarmonde et par maniere de bonne amour et loyauté luy a di» (Schwam-Baird 2011: 214, corrige «et pour son trahyson»).

(f. n2v) [le roi d’Inde la Major, assiégé]: «Il avisa sur la riviere plusieurs tentes et pavillons, *lesquelz entre les aultres troys en y avoit* (*entre lesquelz y en avoit trois entre les autres* Arnoullet) excellens, richement adornez et a panonceaulx volans» (Schwam-Baird 2011: 376, conserve la leçon de Maillet).

Dans ces derniers cas, comme le prouvent certains choix de l’éditrice moderne, il est plus difficile de corriger le texte de Maillet par simple conjecture. Deux possibilités se présentent alors: soit Arnoullet avait entre les mains l’édition Maillet, et il faudrait se féliciter avec lui pour

³³ Cependant, le substantif *avilissement* date selon le *TLFi* de la fin du XVI^e siècle (et il n’est en effet pas attesté dans le *DMF*), alors que *bassement* ne signifie selon le *DMF* que ‘base, soubassement de qqc’.

son intuition et sa capacité d'amender des fautes textuelles de ce genre, soit il s'appuyait sur un modèle moins fautif. Le fait qu'un "original", manuscrit ou non, de *Valentin et Orson* ait circulé à Lyon dans les années 1480-1490 est incontestable, ne fût-ce que pour fournir un modèle aux premiers éditeurs: l'idée qu'Arnoullet y ait eu accès est suggestive, mais demeure nécessairement hypothétique.

Pour l'étape suivante de son histoire, de Lyon à Paris, une seule chose est sûre: *Valentin et Orson* est parvenu dans la capitale sous la forme que lui a donnée Jacques Arnoullet, et les deux éditions perdues – celles de Martin Havard et de Michel Le Noir – ne semblent avoir constitué que des intermédiaires non significatifs dans la transmission du texte.

Pour ce qui nous concerne, cette petite enquête semble bien confirmer que l'incunable produit par Jacques Arnoullet l'emporte sur celui de Maillet par une qualité bien meilleure, tant sur le plan de la présentation, comme on l'a vu au début de cette étude, que sur celui du texte; cela corrobore notre opinion selon laquelle le seul critère de l'ancienneté d'un témoin, en l'occurrence de l'*editio princeps*, ne saurait suffire, et que les éditeurs modernes auraient tout intérêt à consacrer un peu de temps à ce travail ingrat qu'est la collation avec les éditions ultérieures. Dans le domaine de l'imprimé encore, *recentiores non (semper) deteriores...*

Maria Colombo Timelli
(Università degli Studi di Milano)

RÉSUMÉ: *Valentin et Orson* fut publié d'abord à Lyon (1489, 1495), puis à Paris (ca 1511-1519). Le but de cet article est double: vérifier si le passage d'un centre éditorial à l'autre a impliqué une évolution du texte; montrer l'intérêt d'une collation systématique sur plusieurs éditions, même plus tardives, afin d'établir une édition critique.

MOTS-CLÉS: *Valentin et Orson*, édition critique, incunables, éditions du XVI^e siècle, Paris, Lyon.

ABSTRACT: *Valentin et Orson* was first published in Lyon (1489, 1495), then in Paris (ca 1511-1519). This article has two aims: first, to establish whether the transfer from the former to the latter editorial centre brought with some kind of evolution of the text; second, to prove how interesting a systematic collation of many editions can be, in establishing a critical edition.

KEYWORDS: *Valentin et Orson*, critical edition, incunabula, 16th-century editions, Paris, Lyon.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES UNIFIÉES

- Arzoumanov–Réach–Ngô–Tran 2012 = Anna Arzoumanov, Anne Réach–Ngô, Trung Tran (éd. par), *Le discours du livre. Mise en scène du texte et fabrique de l'œuvre sous l'Ancien Régime*, Paris, Classiques Garnier, 2012.
- Baudelle-Michels 2006 = Sarah Baudelle-Michels, *Les avatars d'une chanson de geste. De «Renaut de Montauban» aux «Quatre Fils Aymon»*, Paris, Honoré Champion, 2006.
- Baudrier 1895-1921 = Henri Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, éditeurs, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, publiée et continuée par Julien Baudrier, Lyon · Paris, Brun · Picard, 1895-1921, 13 voll. (réimpressions anastatiques: Paris, De Nobele, 1964-1965; Genève, Slatkine Reprints, 1999).
- Bechtel 2010 = Guy Bechtel, *Catalogue des gothiques français (1476-1560)*, Paris, Giraud-Badin, 2010².
- Bedouelle–Belin–Reyff 2007 = Guy Bedouelle, Christian Belin, Simone de Reyff (éd. par), *La Tradition rassemblée*. Journées d'études de l'Université de Fribourg, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2007.
- Bénévent *et alii* 2012 = Christine Bénévent, Annie Charon, Isabelle Diu, Magali Vène (éd. par), *Passeurs de textes. Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, Presses de l'École Nationale des Chartes, 2012.
- Bénévent–Diu–Lastraioli in c. s. = Christine Bénévent, Isabelle Diu, Chiara Lastraioli (éd. par), *Passeurs de textes II. Gens du livre et gens de lettres à la Renaissance*. LIV^e Colloque International d'Études Humanistes, Tours, CESR, 27 juin 2011 au 1^{er} juillet 2011, sous presse.
- BEP = *Base des Éditions Parisiennes du XVI^e siècle*, base de données lisible en ligne à l'adresse: <http://bp16.bnf.fr/>.
- Blom 2001 = Helwi Blom, «*Valentin et Orson*» et la «*Bibliothèque Bleue*», in Salvatore Luongo (éd. par), *L'épopée romane au Moyen Âge et aux temps modernes*. Actes du XIV^e Congrès International de la Société Rencesvals (1997), Napoli, Fridericiana, 2001: 611-25.
- Bognolo 2011 = Anna Bognolo, *El «Lepolemo o Caballero de la Cruz» y el «Leandro el Bel»*, in *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes*, lisible en ligne à l'adresse: http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/el-lepole-mocaballero-de-la-cruz-y-el-leandro-el-bel/html/18805d78-a0f9-11e1-b1fb-00163ebf5e63_4.html.
- Brasseur 1989 = Jean Bodel, *La Chanson des Saisnes*, édition critique par Annette Brasseur, Genève, Droz, 1989, 2 voll.
- Burg 2014a = Gaëlle Burg, *Lancelot du Lac*, in *Éditions Lyonnaises de Romans (ELR)*, lisible en ligne à l'adresse: <http://www.rhr16.fr/base-elr/ouvrage/94/Lancelot+du+Lac>.

- Burg 2014b = Gaëlle Burg, *Imprimer les «vieux romans» de chevalerie à la Renaissance: l'éditeur et le remanieur, nouvelle(s) instance(s) auctoriale(s) de la matière romanesque*, in Anne Réach-Ngô (éd. par), *Créations d'atelier. L'éditeur et la fabrique de l'œuvre à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2014: 205-24.
- Cappello 2001 = Sergio Cappello, *Répertoire chronologique des premières éditions des romans médiévaux français au XV^e et XVI^e siècle*, in Giampaolo Borghello (a c. di), *Studi in ricordo di Guido Barbina*, II. *Est Ovest: lingue, stili, società*, Udine, Forum, 2001: 167-86.
- Cappello 2010 = Sergio Cappello, *L'édition des romans médiévaux à Lyon dans la première moitié du XVI^e siècle*, «Réforme, Humanisme, Renaissance» 71 (2010): 55-71.
- Cazauran 1987 = Nicole Cazauran, *Les romans de chevalerie en France entre exemple et recréation*, in Marie Thérèse Jones-Davies (éd. par), *Le roman de chevalerie au temps de la Renaissance*, Paris, Touzot, 1987: 29-48.
- Cerquiglini 2007 = Bernard Cerquiglini, *Une langue orpheline*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007.
- Chavy 1988 = Paul Chavy, *Traducteurs d'autrefois. Moyen Âge-Renaissance. Dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français, 842-1600*, Paris · Genève, Champion · Slatkine, 1988.
- CIBN = Aa. Vv., *Catalogue des Incunables de la Bibliothèque Nationale*, 2,4, Paris, Bibliothèque Nationale, 1985.
- Clément–Mounier 2005 = Michèle Clément, Pascale Mounier (éd. par), *Le roman français au XVI^e siècle, ou le renouveau d'un genre dans le contexte européen*. Actes du colloque de l'Université Lyon-2, 11 et 12 octobre 2002, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2005.
- Colombo Timelli 2011 = Maria Colombo Timelli, *Mémoire linguistique dans les réécritures arthuriennes des XV^e et XVI^e siècles*, in Catalina Girbea, Andreea Popescu, Mihaela Voicu (éd. par), *Temps et mémoire dans la littérature arthurienne*, Bucarest, Éditions de l'Université de Bucarest, 2011: 261-81.
- Colombo Timelli et alii 2014 = Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari, Anne Schoysman, François Suard (éd. par), *Nouveau Répertoire de mises en prose (XIV^e-XVI^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- Combes 2002 = Annie Combes, *Le prologue en blanc du «Lancelot» en prose*, in Emmanuelle Baumgartner, Laurence Harf Lancner (éd. par), *Seuils de l'œuvre dans le texte médiéval*, Paris, Presse de la Sorbonne Nouvelle, 2002, 2 voll.: I, 21-52.
- Cooper 1990 = Richard Cooper, «*Nostre histoire renouvelée*»: *the Reception of the Romances of Chivalry in Renaissance France*, in Sydney Anglo (ed. by), *Chivalry in the Renaissance*, Woodbridge, The Boydell Press, 1990: 175-238.
- Dalbanne 1934 = Claude Dalbanne, *Typographie lyonnaise au XV^e siècle*, Lyon, Bibliothèque de la Ville de Lyon, 1934 («Documents paléographiques, typographiques, iconographiques», 11).

- Damian-Grint 2006 = Peter Damian-Grint, *Medievalism and Manière Gothique in Enlightenment France*, Oxford, Voltaire Foundation, 2006.
- Debure 1765 = Guillaume-François Debure, *Bibliographie instructive ou Traité de la connoissance des livres rares et singuliers: contenant un catalogue raisonné de la plus grande partie de ces livres précieux*, Paris, Guillaume-François Debure le Jeune, 1765.
- Dickson 1929 = Arthur Dickson, *Valentine and Orson, A Study in Late Medieval Romance*, New York, Columbia University Press, 1929.
- Diu-Parinet-Viellard 2007 = Isabelle Diu, Elisabeth Parinet, Françoise Vieillard (éd. par), *Mémoire des chevaliers, édition, diffusion et réception des romans de chevalerie du XVII^e au XX^e siècle*, Paris, École des Chartes, 2007.
- DMF = *Dictionnaire du Moyen Français*, version 2012 (DMF 2012), ATILF · CNRS · Université de Lorraine, site internet : <http://www.atilf.fr/dmf>.
- Duché-Gavet 2006 = Véronique Duché-Gavet, *L'Espagne au miroir du roman (1525-1608)*, in Manuel Bruña Cuevas, Maria de Gracia Caballos Bejano, Immaculada Illanes Ortega, Carmen Ramírez Gómez, Anna Raventós Barangé (ed. por), *La Cultura del otro: español en Francia, francés en España / La Culture de l'autre: espagnol en France, français en Espagne*, Séville, Departamento de Filología Francesa de la Universidad de Sevilla · APFUE · SHF, 2006: 157-65.
- ELR = *Éditions Lyonnaises de Romans (ELR)*, base de données lisible en ligne à l'adresse: <http://www.rhr16.fr/base-elr>.
- FB = Andrew Pettegree, Malcolm Walsby, Alexander Wilkinson (ed. by), *French Vernacular Books. Books Published in the French Language Before 1601*, Leiden · Boston, Brill, 2007, 2 voll.
- Frappier 1965 = Jean Frappier, *Les romans de la Table Ronde et les lettres en France au XVI^e siècle*, «Romance Philology» 19/2 (1965): 178-93.
- Gaucher 2003 = Elisabeth Gaucher, *Robert le Diable. Histoire d'une légende*, Paris, Honoré Champion, 2003.
- Guillerm 1980 = Luce Guillerm, *L'auteur, les modèles, et le pouvoir ou la topique de la traduction au XVI^e siècle en France*, «Revue des Sciences Humaines», 180 (1980): 5-31.
- Guillerm 1988 = Luce Guillerm, *La Traduction française des quatre premiers livres de l'«Amadis de Gaule». Le discours sur la traduction en vulgaire, ou Sujet de l'écriture et traduction autour de 1540*, thèse de Doctorat, Paris, Université de Paris VIII, 1988.
- Gültlingen 1993 = Sybille von Gültlingen, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au XVI^e siècle*, II, Baden-Baden, Koerner, 1993.
- ISTC = *Incunabula Short Title Catalogue*, base de données lisible en ligne à l'adresse: <http://www.bl.uk/catalogues/istc/>.

- Jakobson 1971 = Roman Jakobson, *On Linguistic Aspects of Translation*, in Id., *Selected Writings*, II. *Word and Language*, The Hague · Paris, Mouton, 1971: 260-6.
- Jeay 2001 = Madeleine Jeay, *L'aventure du roman dans «Valentin et Orson»*, in Danièle James-Raoul (éd. par), *Genres littéraires en question au Moyen Âge*, Bordeaux, P.U.B., 2011: 17-29.
- Kammerer 2013 = Elsa Kammerer, *Jean de Vauzelles et le creuset lyonnais. Un humaniste catholique au service de Marguerite de Navarre entre France, Italie et Allemagne (1520-1550)*, Genève, Droz, 2013.
- Keller-Rahbé 2010 = Edwige Keller-Rahbé (éd. par), *Les arrière-boutiques de la littérature: auteurs et imprimeurs-libraires aux XVI^e et XVII^e siècles*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2010.
- Lebègue 1959 = Raymond Lebègue, *Contacts français avec la littérature espagnole pendant la première moitié du XVI^e siècle*, in Aa. Vv., *Charles Quint et son temps. Actes du Colloque internationale du Centre National de la Recherche Scientifique*, Paris, 30 septembre-3 octobre 1958, Paris, Éditions du CNRS, 1959: 143-55.
- Ménard 1997 = Philippe Ménard, *La réception des romans de chevalerie à la fin du Moyen Âge et au XVI^e siècle*, «Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne» 49 (1997): 234-73.
- Micha 1978 = «Lancelot», *roman en prose du XIII^e siècle*, édition critique avec introduction et notes par Alexandre Micha, Genève, Droz, 1978-1983, 9 voll.
- Mortgat-Longuet 2006 = Emmanuelle Mortgat-Longuet, *Clio au Parnasse. Naissance de l'«histoire littéraire» française aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Champion, 2006.
- Mounier 2007 = Pascale Mounier, *Le Roman humaniste. Un genre novateur français, 1532-1564*, Paris, Champion, 2007.
- Mounier 2014 = Pascale Mounier, «Morgant le geant»: mise en livre et réception programmée de Pulci en France, «Carte Romanze» 2/2 (2014): 341-70.
- Mounier 2015 = Pascale Mounier, *Les antécédents lyonnais de la «Bibliothèque Bleue» au XVI^e siècle: la constitution d'un romanesque pour le grand public*, «Littératures» 72 (2015) : 189-214.
- Neri 2006 = Stefano Neri, «Lepolemo» (*Valencia, Juan Jofre, 1521*): *guia de lectura*, Alcalá de Henares, Centro de Estudios Cervantinos, 2006.
- Oddos 1981 = Jean Paul Oddos, *Simple notes sur les origines de la «Bibliothèque Bleue»*, in Giovanni Dotoli, Geneviève Bollème, Bernadette Bricout, Peter Burkle (a c. di), *La «Bibliothèque Bleue» nel Seicento, o della letteratura per il popolo*, prefazione di Geneviève Bollème, Bari · Paris, Adriatica · Nizet, 1981 (1988²): 159-68.

- Pickford 1961 = Cedric Edward Pickford, *Les éditions imprimées de romans arthuriens en prose antérieures à 1600*, «Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne» 13 (1961): 99-109.
- Pickford 1970 = Cedric Edward Pickford, *Benoist Rigaud et le «Lancelot du Lac» de 1591*, in Aa. Vv., *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Jean Frappier*, Genève, Droz, 1970, 2 voll.: II, 903-11.
- Pickford 1980 = Cedric Edward Pickford, *Antoine Vérard éditeur du «Tristan» et du «Lancelot»*, in Aa. Vv., *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à monsieur Charles Foulon*, Rennes, Institut de français. Université de Haute-Bretagne, 1980, 2 voll.: I, 277-85.
- Polain 1926 = Louis Polain, *Marques des imprimeurs et libraires en France au XV^e siècle*, Paris, Droz, 1926.
- Poulain-Gautret 2005 = Emmanuelle Poulain-Gautret, *La tradition littéraire d'Ogier le Danois: permanence et renouvellement du genre épique médiéval*, Paris, Honoré Champion, 2005.
- Rambaud 2006 = Stéphanie Rambaud, *L'atelier de Jean Trepperel, imprimeur-libraire parisien (1492-1511)*, in Godfried Croenen, Peter Ainsworth (ed. by), *Patrons, Authors and Workshops. Books and Book Production in Paris around 1400*, Louvain · Paris · Dudley (MA), Peeters, 2006: 122-41.
- Rambaud 2007 = Stéphanie Rambaud, *La «Galaxie Trepperel» à Paris (1492-1530)*, «Bulletin du Bibliophile» 1 (2007): 145-50.
- Réach-Ngô 2012 = Anne Réach-Ngô, *Du «Roman de Méliadus» au «Chevalier de la Croix»: transferts éditoriaux et recatégorisation générique à la Renaissance*, in Greta Komur-Thillo, Anne Réach-Ngô (éd. par), *L'écrit à l'épreuve des médias du Moyen Âge à l'ère électronique*, Paris, Classiques Garnier, 2012: 107-30.
- Réach-Ngô 2013 = Anne Réach-Ngô, *L'écriture éditoriale à la Renaissance. Genèse et promotion du récit sentimental français (1530-1560)*, Genève, Droz, 2013.
- Réach-Ngô 2014a = Anne Réach-Ngô (éd. par), *Genèses éditoriales*, «Seizième Siècle» 10 (2014): 7-224.
- Réach-Ngô 2014b = Anne Réach-Ngô, *De la catégorisation bibliothéconomique du livre à la genèse éditoriale de l'œuvre: le cas des «Trésors» imprimés à la Renaissance*, in Ead. (éd. par), *Genèses éditoriales*, «Seizième Siècle» 10 (2014): 211-24.
- Réach-Ngô in c. s. = Anne Réach-Ngô, *«Bien écrire missives, ou parler François»: le «Trésor des Amadis» et le «Trésor d'amour», premiers récits épistolaires à la Renaissance*, in Peter Schnyder, Frédérique Toudoire-Surlapierre, Ariane Lüthi (éd. par), *De l'écriture et des fragments. Littérature, culture, arts*. Actes du colloque international et pluridisciplinaire, Mulhouse, 20-22 mars 2014, sous presse.
- Roubaud-Bénichou 1990 = Sylvia Roubaud-Bénichou, *Cervantes y el «Caballero de la Cruz»*, «Nueva Revista de Filología Hispánica» 38 (1990): 525-66.
- Roubaud-Bénichou 2000 = Sylvia Roubaud-Bénichou, *Le roman de chevalerie en Espagne, entre Arthur et Don Quichotte*, Paris, Champion, 2000.

- Runnalls 2000 = Graham A. Runnalls, *La vie, la mort et les livres de l'imprimeur-libraire parisien Jean Janot d'après son inventaire après décès (17 février 1522 n.s.)*, «Revue belge de philologie et d'histoire» 78 (2000): 797-851.
- Sansy 1992 = Danièle Sansy, *Texte et image dans les incunables français*, «Médiévales» 11 (1992): 47-70.
- Schwam-Baird 2011 = Shira Schwam-Baird, «*Valentin et Orson*». *An Edition and Translation of the Fifteenth-Century Romance Epic*, Tempe (Arizona), ACMRS, 2011.
- Schwam-Baird 2014a = Shira Schwam-Baird, *Valentin et Orson*, in Maria Colombo Timelli, Barbara Ferrari, Anne Schoysman, François Suard (éd. par), *Nouveau Répertoire de mises en prose (XIV^e-XVI^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2014: 865-72.
- Schwam-Baird 2014b = Shira Schwam-Baird, *Valentin et Orson*, in *La vie en proses*, lisible en ligne à l'adresse: <http://users2.unimi.it/lavieenproses/index.php/titres/93-valentin-et-orson>.
- Schwam-Baird 2014c = Shira Schwam-Baird, *Valentin et Orson*, in *Éditions Lyonnaises de Romans (ELR)*, lisible en ligne à l'adresse: <http://www.rhr16.fr/base-elr/ouvrage/117/Valentin+et+Orson>.
- Simonin 1980 = Michel Simonin, *La réputation des romans de chevalerie selon quelques listes de livres (XVI^e-XVII^e siècles)*, in Aa. Vv., *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à monsieur Charles Foulon*, Rennes, Institut de français. Université de Haute-Bretagne, 1980, 2 voll.: I, 363-9.
- Stankiewicz 2010 = Florine Stankiewicz, *Répertoire de l'imprimeur Michel Le Noir. L'EAD au service du livre ancien*, Mémoire d'étude pour le diplôme de Conservateur des bibliothèques, Lyon, Université de Lyon, 2010, lisible en ligne à l'adresse: <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/48442-repertoire-de-l-imprimeur-michel-le-noir.pdf>.
- Taylor 2007 = Jane Taylor, *Antiquarian Arthur: Publishing the «Round Table» in Sixteenth-Century France*, in William W. Kibler (éd. par), *L'héritage de Chrétien de Troyes*, «Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes» 14 (2007): 127-42.
- Taylor 2013 = Jane Taylor, *Minds of the Vulgar Sort: The Arthur of the Renaissance and the Anxiety of Reception*, conférence au XXII^e Congrès de la Société Internationale Arthurienne à Rennes en juillet 2008, lisible en ligne à l'adresse: <http://www.uhb.fr/alc/ias/actes/pdf/taylor.pdf>, édition 2013: 1-22.
- Taylor 2014 = Jane Taylor, *Rewriting Arthurian Romance in Renaissance France*, Genève, Droz, 2014.
- Thorel in c. s. = Mathilde Thorel, *Langue translative et fiction sentimentale (1525-1540): renouvellement générique et stylistique de la prose narrative*, thèse dactylographiée, Lyon, Université de Lyon 3, soutenue en 2006, sous presse.

- Tilley 1919 = Arthur Tilley, *Les romans de chevalerie en prose*, «Revue du XVI^e siècle» 6 (1919): 45-63.
- TLFi = *Trésor de la Langue Française informatisé*, ATILF · CNRS · Université de Lorraine, site internet : <http://atilf.atilf.fr/>.
- Trachsler 1996 = Richard Trachsler, *Clôtures du cycle arthurien. Étude et textes*, Genève, Droz, 1996.
- USTC = *Universal Short Title Catalogue*, base de données lisible en ligne à l'adresse: <http://ustc.ac.uk/index.php/search>.
- Van Beysterveldt 1981 = Antony Van Beysterveldt, *La transformación de la misión del caballero andante en el «Esplandián» y sus repercusiones en la concepción del amor cortés*, «Zeitschrift für Romanische Philologie» 97 (1981): 352-69.
- Vielliard 2007 = Françoise Vielliard, *Qu'est-ce que le «roman de chevalerie»? Préhistoire et histoire d'une formule*, in Isabelle Diu, Élisabeth Parinet, Françoise Vielliard (éd. par), *Mémoire des chevaliers: édition, diffusion et réception des romans de chevalerie du XVII^e au XX^e siècle*. Actes du Colloque international organisé par l'École Nationale des Chartes, l'Université de Reims Champagne-Ardenne et la Médiathèque de l'agglomération troyenne, Paris, École nationale des chartes, 2007: 11-33.
- Viet in c. s. = Nora Viet, *Du «Decameron» de Boccace au «Cameron» d'Antoine Vérard: les mutations de la nouvelle au début de la Renaissance française*, thèse dactylographiée, Paris, Université Paris-Sorbonne, soutenue en 2008, sous presse.
- Wahlen 2010 = Barbara Wahlen, *L'écriture à rebours. Le «Roman de Meliadus» du XIII^e au XVIII^e siècle*, Genève, Droz, 2010.
- Whinnom 1980 = Keith Whinnom, *The problem of the «best-seller» in Spanish Golden-Age Literature*, «Bulletin of Hispanic Studies» 57 (1980): 189-98.
- Wilkinson 2010 = Alexander S. Wilkinson, *Iberian books. Books Published in Spanish or Portuguese or on the Iberian Peninsula before 1601*, Leiden, Brill, 2010.
- Winn 1997 = Mary Beth Winn, *Antoine Vérard, Parisian Publisher, 1485-1512. Prologues, Poems and Presentations*, Genève, Droz, 1997.